

Compte-rendu du SamedICEM

14 février 2015
à Sentheim

*Compte-rendu collectif,
à partir des notes et des compléments de différents participants*

16 personnes ont participé à cette rencontre.

Quoi de neuf ?

- **Des nouvelles de CAPE** (Collectif des associations partenaires de l'école). Un rencontre a eu lieu avec le directeur de l'ESPE. Les associations devraient pouvoir apporter leur contribution à la formation initiale. Sous quelle forme, surtout pour l'ICEM dont les membres sont dans leurs classes ? Nous devons sans doute sans doute miser sur des accueils dans les classes, soit en stage long, soit ponctuellement sur des sujets précis liées à l'expression ou à la coopération notamment. Les échanges vont se poursuivre avec l'ESPE qui est en train de revoir la maquette de formation, particulièrement inadaptée cette année.

cf Présentation de CAPE dans Chantiers 21-22, à consulter aussi sur le site : <http://www.icem-freinet.net/~idem68/>

- **Après les attentats**

Nous avons eu des échanges sur ce qui a été mis en place dans nos classes suite aux attentats. Annie nous a d'abord lu un texte envoyé par Adeline Euvrard qui n'a pas pu venir aujourd'hui (*voir en annexe 1, page 19*).

Les participants ont évoqué différentes entrées dans une réflexion quasi-incontournable, suite à ces attentats. Néanmoins, dans certains villages, les enfants se sont sentis peu concernés. Ils ont pensé que c'était loin d'eux.

- Une classe a parlé du rôle de la caricature de renvoyer aux personnes qui ont le pouvoir un retour de leur propre image, et a fait un lien avec le rôle du bouffon du roi, seul personnage pouvant sans conséquence se moquer du souverain.

- Une autre a également fait des liens avec l'Histoire. Florence raconte :

Au CM2, compte tenu du programme qui pour mes élèves va du siècle des lumières à 1945 en gros, mon fil rouge était justement l'idée de la liberté : comment elle a été lentement conquise, à travers les nouvelles connaissances, la Révolution française mais aussi l'esclavage, l'impérialisme, la condition ouvrière du XIX^e, etc.

Or après les attentats et les discussions de classe, des enfants qui avaient été touchés en septembre par mon récit de "l'affaire Callas" ont spontanément rappelé le cas de cette famille condamnée sans preuve, et défendue par Voltaire qui avait porté cet exemple devant toute l'Europe dans son Traité sur l'intolérance : déjà une affaire d'intolérance religieuse ! Pour mes élèves aussi la conscience que la liberté est un droit qui se conquiert était toute neuve. Cette idée a resurgi tout naturellement, lorsque nous avons invité il y a quelques jours un arrière-grand-père, qui à 17 ans a été enrôlé de force en 44 sous l'uniforme nazi et n'a eu de cesse d'attendre l'occasion de s'échapper. Comme beaucoup d'acteurs de cette époque, il ne pouvait pas dire pourquoi il ne pouvait pas supporter les idées d'Hitler et comment il avait choisi son camp, mais il était clair qu'il ne suivait que sa conscience (et encore aujourd'hui il refuse de franchir le Rhin !). Des élèves continuent de faire le lien aussi entre l'extermination massive des juifs pendant la guerre, la tuerie dans l'hyper casher et plus récemment les nouvelles profanations de tombes.

Certes cette compréhension n'a fait qu'effleurer certains élèves, mais plusieurs ont vraiment senti comment les idées d'aujourd'hui sont issues de l'Histoire et n'ont de sens que par rapport au collectif. Peut-être se sont-ils sentis faire partie d'une communauté humaine qui s'est mise en marche il

y a longtemps, je ne sais pas, j'espère. L'actualité a brutalement donné du sens aux valeurs citoyennes que je m'efforce de faire passer en classe - et pour lesquelles j'ai choisi de faire ce métier. Cependant il reste une certaine gêne à se positionner. Dans le numéro du journal que nous avons enfin réussi à sortir en janvier, ils ont tous défendu l'idée de mettre le logo "je suis Charlie" et ont écrit un petit article (assez neutre) sur le sujet. Mais pour le n°2, plusieurs voix s'élèvent pour enlever le logo (suite aux vagues de protestations après la nouvelle une de Charlie ?) même si les dessins de solidarité avec les victimes des attentats sont toujours sur la porte de la classe et continuent de se faire... Ambiguïté.

- Des débats ont été menés autour de :
 - Etre libre, c'est obéir à des lois et pas à des personnes.
Je pense donc je suis.
- Il est important de parler du droit à la différence mais aussi de ce qui nous unit.
- Les informations en classe doivent s'appuyer aussi sur des images positives : récemment Malala
- Un très bel album de Muriel Zürcher permet de réfléchir à la liberté d'expression (annexe 2, voir page 21)

- Dans plusieurs classes, il s'agissait surtout de faire des liens avec la vie de la classe et le travail fourni au quotidien : relire les travaux autour des droits de l'homme et de la convention des droits de l'enfant, apprendre à se respecter, à se parler, à utiliser les mots justes, à dire nos émotions, à réaliser des projets ensemble... Tout cet engagement régulier aide à lutter contre la violence. Il ne suffit pas que l'enseignant en soit convaincu, il est nécessaire de l'explicitier en classe. Les enfants doivent comprendre ce qu'apportent les compétences d'expression et de communication. Il est important qu'ils saisissent les enjeux de ce qu'on leur propose.

- D'autres ont parlé du fait religieux en lisant des documents sur les différentes religions.
- Poème de Paul Eluard : liberté
- Il s'agissait aussi d'entendre et de dire qu'on n'est pas obligé d'apprécier le travail de Charlie Hebdo ou d'être d'accord. Chacun peut exprimer son désaccord sans violence.

L'IDEM68 a publié un dossier s'intitulant « dans une classe Pédagogie Freinet, l'enfant, citoyen au quotidien ». Bien que datant de 1996, il est encore aujourd'hui hautement d'actualité. Il est sur le site de l'IDEM68 en version PDF.